

# L'environnement culturel, un tiers potentiel

Autor(en): **Overbeck Ottino, Saskia von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **69 (2011)**

Heft 3: **Les fonctions du tiers dans la relation économique**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283623>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'ENVIRONNEMENT CULTUREL, UN TIERS POTENTIEL

SASKIA VON OVERBECK OTTINO  
*Société suisse de psychanalyse (SSPsa)*  
*vonoverbeckottino@bluewin.ch*

> La culture d'appartenance fonctionne, souvent sans que l'on s'en rende compte, comme un espace transitionnel, un tiers potentiel, dans la gestion des tribulations relationnelles quotidiennes. Dans la rencontre avec un autre de culture différente, cette fonction de tiers de l'enveloppe culturelle peut être mise à mal, du fait d'un manque de représentations familières communes. L'ethnopsychanalyse nous offre des clés de compréhension et des issues pour travailler ces difficultés.

Mots-clés: Ethnopsychanalyse complémentariste, inconscient ethnique, tiers culturel, espace transitionnel, narcissisme des petites différences, idéalisation du sentiment d'identité, inquiétante étrangeté.

Aussitôt que plusieurs personnes se rassemblent, ou plus encore, travaillent ensemble, une dynamique de groupe s'installe, avec ses potentiels et ses limites. L'objectif idéal consiste à maintenir une cohésion dans le groupe, à le mettre en condition de devenir créatif plutôt que régressé ou stérilisant, et à gérer la dimension conflictuelle, inévitable et d'ailleurs potentiellement féconde, inhérente à la vie à plusieurs et à l'intégration de la différence.

Dans un environnement culturel commun, le recours à un référentiel culturel partagé est constant. Le langage quotidien, par exemple, est truffé de formules toutes faites ancrées dans des représentations culturelles propres à la communauté, comme les salutations d'usage, ou les questions usuelles bienveillantes, mais pas trop ouvertes. Un «Comment vas-tu?», même sincère, n'encourage généralement pas une réponse détaillée; les «Je peux vous demander de...» ou «Vous me ferez ça...», du supérieur hiérarchique sont des formules à la fois polies et autoritaires; une blague sur le trait de caractère d'un tel laisse s'exprimer à la fois un peu d'agressivité, un peu d'humour et un peu de tendresse. On rit des aspérités de l'autre et cela permet, jusqu'à un certain point, de les aplanir. D'autres expressions partagées permettent une forme de décharge culturellement conforme: «ça va, il faut bien, c'est la vie»; «C'est le patron, que voulez-vous»... On parle de la météo, des vacances, du week-end, des enfants, pour adoucir les frustrations du labeur tout en gardant son quant à soi. Cette forme de communication (verbale, gestuelle, implicite), relativement peu intime, utilise le référentiel culturel familier comme tiers, comme espace transitionnel (au sens de Winnicott, 1975), pour aplanir les aspérités relationnelles normales du quotidien, que ce soit au travail, dans

la vie sociale ou en famille. Le référentiel étant commun, il n'y a généralement pas de prise de conscience de cette utilisation d'ingrédients culturels.

Quand un collaborateur est étranger, cette utilisation du tiers-culture devient plus visible, rendant perceptible un certain travail psychique dans l'appréhension d'un autre perçu comme différent: on blague sur ses origines ou au sujet de présupposés concernant sa culture. En témoignent les mots d'humour, d'essence culturaliste, sur l'intelligence des Belges, sur le caractère obsessionnel du Suisse allemand, ou encore sur le côté «coco-rico» des Français... Concernant des cultures proches, les blagues, les commentaires plus ou moins caricaturaux, voire désobligeants, permettent d'évacuer «gentiment» de petits ressentiments et de se différencier de l'étranger en le maintenant à l'extérieur de la communauté pour assurer ainsi la cohésion de celle-ci. Freud appelait narcissisme des petites différences (Freud, 1918, 1929; Diatkine, 1993) cette manière dont deux peuples voisins, proches culturellement, se combattent ou se raillent réciproquement. L'identité, l'affirmation identitaire se mettent à reposer sur ces petites différences. Ceci peut arriver aussi dans le milieu du travail et n'empêche généralement pas une bonne entente globale. Quoique les Genevois commencent à en vouloir aux Français, comme les Suisses allemands se plaignent de plus en plus des Allemands, qui, selon eux, envahissent leur milieu professionnel. La perception de l'étranger peut donc basculer et l'autre devenir un intrus menaçant, source de tous les maux. Et l'humour peut alors tourner à des propos plus franchement hostiles. A ce stade, on ne s'amuse plus: l'identité collective fragilisée se met à magnifier ses propres valeurs qui deviennent les seules vraies; il se développe alors ce que Gilbert Diatkine appelle une idéalisation du sentiment d'identité (Diatkine, 2010). Une identité culturelle donnée est déclarée supérieure aux autres. L'enveloppe culturelle ne joue alors plus une fonction tierce; elle n'offre plus un espace d'expériences communes ni un espace d'enrichissements potentiels, mais elle devient un tissu rigide qui entretient des positions polarisées de type bon/mauvais, juste/faux, nous/eux.

Quand un collaborateur vient d'une culture plus lointaine, les données sont encore plus complexes. Si les référentiels culturels sont très différents, les idéaux des uns peuvent être les tabous des autres, les croyances sacrées des uns, être de la superstition pour les autres. Par exemple, les rituels africains peuvent nous paraître naïfs, tout comme peut paraître naïf le rituel de la confession à un non catholique. Chacun est, en effet, profondément imprégné des valeurs de sa culture. L'ethnopsychanalyse (Devereux, 1956, 1972; Nathan, 1986; Moro, 1994; von Overbeck Ottino, 2001, 2008) a permis de théoriser comment cette partie culturelle à l'intérieur de chacun de nous n'est souvent pas consciemment perçue, tant des ingrédients culturels ont participé au façonnement de notre être, y compris au niveau du fonctionnement psychique inconscient, et ceci dès les premiers instants de notre vie. Nous partageons ainsi, avec les membres de notre groupe culturel, non seulement un certain nombre de valeurs, mais aussi un certain nombre de fantasmes refoulés au niveau inconscient, ces éléments constituant l'inconscient ethnique décrit par Devereux. Ainsi, un judéo-chrétien, même non-croyant, ressentira le caractère sacré de la confession avec plus de force que celui d'autres croyances qui lui sont totalement étrangères. Il aura ainsi de la peine à mettre sur le même pied le rituel de la confession et un rituel vaudou. De la même manière, un Peul sera beaucoup plus concerné par des questions de sorcellerie qu'un Genevois.

La rencontre avec un collaborateur «très étranger» peut même faire éprouver, à chacun des



partenaires, des sentiments d'étrangeté, voire une forme d'angoisse face aux repères inconnus qui émanent de l'autre. Les tabous et les idéaux étant différents, voire opposés, d'une culture à l'autre, un comportement, autorisé ou même valorisé dans l'une, peut être source de honte, voire sanctionné dans l'autre. Ceci peut toucher les représentations concernant les rôles de chacun dans la société (l'homme, la femme, l'enfant), les interdits sexuels ou encore les questions concernant les investissements narcissiques (honneur, fierté, investissement professionnel...). Ainsi la confrontation à l'étrange de l'étranger, peut-elle nous exposer à l'expression d'éléments habituellement refoulés chez nous et nous faire vivre ce que Freud a appelé un sentiment d'inquiétante étrangeté (Freud, 1919).

Généralement, dans le pays d'accueil, on attend de l'étranger qu'il s'intègre. En Suisse, qu'il devienne un vrai Suisse, ou tout au moins conforme aux normes «suisses». Un peu comme si nous pouvions devenir des Masaïs simplement en résidant suffisamment longtemps au Kenya. Cet exemple, un peu caricatural, montre cependant comment de telles attentes exigeraient de l'autre étranger un véritable déni de son identité culturelle confinant à un déni de soi.

Cette forme de déni de l'appartenance de l'autre et de son imprégnation culturelle jusqu'au plus profond de son être, se répercute dans la façon dont il est décrit sous formes de caricatures où les ingrédients culturels et les ingrédients singuliers sont cloisonnés, faisant de lui un être soit «a-culturel» soit «tout-culturel».

Ainsi, un Kosovar, un Africain, un Japonais... risquent de n'être vus qu'au travers du prisme de leurs cultures, laissant dans l'ombre leurs histoires singulières. Un tel n'est obséquieux que parce qu'il est japonais, ou expansif seulement parce qu'il est italien... Plus encore, quand il est précisé que «C'est un Kosovar» qui est impliqué dans un événement violent, ou que «C'est un Africain» qui serait désorganisé dans son travail, l'attention aura tendance à être attirée en premier lieu par l'a-priori culturel au détriment d'hypothèses plus singulières: «Les Kosovars ont le couteau facile»; «Les Africains travaillent à l'africaine»... Il devient alors difficile de penser: «Cet homme est désorganisé parce qu'il n'a pas encore compris comment fonctionne le système ici»; «Il parle peu parce qu'il ne se sent pas à l'aise avec tous ces inconnus et qu'il est de nature peu bavarde».

Appartenance culturelle et identité sont alors agglutinées l'une à l'autre et le potentiel transitionnel de l'espace culturel est perdu. Le champ est libre pour les amalgames les plus ségrégationnistes, pour l'incompréhension et l'exclusion.

Comment donc, entre collaborateurs étrangers les uns aux autres, retrouver la fonction de tiers que peut jouer de l'enveloppe culturelle? Question de plus en plus d'actualité dans notre vie quotidienne comme dans les milieux du travail, du fait de l'augmentation générale des phénomènes migratoires.

Dans certaines institutions, des manuels proposent des manières d'agir en face de telle ou telle culture. Ces techniques peuvent être utiles si elles sont au service de la rencontre et de l'ouverture à l'étrange de l'étranger. Mais des recettes toutes faites risquent aussi d'être stérilisantes si elles enferment l'autre dans un culturalisme réducteur où l'expérience singulière n'a plus sa place.

Il s'agit, en effet, par tous les moyens et en particulier par le jeu des identifications, de favoriser l'élaboration voire le dépassement de ce que l'autre inconnu et différent nous fait vivre d'inquiétante étrangeté, pour trouver du familier commun, des étayages partageables

et, par là, un nouvel espace commun pouvant fonctionner comme tiers. Les perspectives complémentaristes de l'ethnopsychanalyse, en offrant une double lecture psychanalytique et anthropologique, permettent de prendre en compte à la fois les dimensions culturelles et singulières de chacun, de penser la différence en termes non exclusifs, et d'offrir les meilleures chances aux rencontres interculturelles jusque dans leurs ramifications inconscientes.

En conclusion, j'ai considéré la culture d'appartenance dans ses fonctions transitionnelles comme un tiers possible dans la gestion des tribulations relationnelles quotidiennes. Dans la vie de tous les jours, comme dans le milieu professionnel, quand les interlocuteurs ne sont pas originaires de la même culture, cette fonction de tiers de l'enveloppe culturelle peut être mise à mal, justement par le fait que le référentiel culturel n'est pas partagé. La rencontre avec un autre d'ailleurs, demande à chacun des partenaires, à l'étranger comme à l'autochtone, un véritable travail d'ouverture à l'espace de l'autre, dans ses dimensions singulières et culturelles, pour permettre au potentiel transitionnel de l'enveloppe culturelle de retrouver ses chances.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Devereux, G. (1956/71). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Paris: Gallimard.
- Devereux, G. (1972/85). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris: Flammarion.
- Diatkine G. (1993). La cravate croate: narcissisme des petites différences et processus de civilisation. *Reu.franç. Psychanal.*, 4/1993, pp 1057-1072.
- Diatkine G. (2010). L'idéalisation du sentiment d'identité. In *Les idéaux*. Cabrol G., Parat H. Ed. Paris: PUF; pp 121-134.
- Freud, S. (1918/1978). Das Tabu des Virginität, *Gesammelte Werke*, XII, Frankfurt, Fischer.
- Freud, S. (1919/85). *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris: Gallimard.
- Freud, S (1929/1976). Das Unbehagen in der Kultur, *Gesammelte Werke*, XIV, Frankfurt, Fischer.»
- Moro M.-R. (1994). *Parents en exil. Psychopathologie et migrations*. Paris: PUF.
- Nathan T. (1986). *La folie des autres*. Paris: Dunod.
- Overbeck Ottino von, S. (2001). Mémoires d'exil: des projections parentales aux projections culturelles, *Tribune psychanalytique*, no 3, pp 51-66.
- Overbeck Ottino von, S. (2008). Inconscient et culture: psychothérapie complémentariste. *Actualités psychosomatiques*, 11, 109-128.
- Winnicott D.W. *Jeu et réalité*. Paris: Gallimard; 1975.